

## Ignoble voyage à Sarlat, 26-28 mai 2012 (Salade de fourmis sarladaises)

Mon cher Jean Mimi

Finalement, je regrette que tu aies renoncé à accompagner les Ignobles dans leur voyage annuel pour suivre les seniors. Ce fut bizarre...

D'abord on est quasiment partis à l'heure. Faut dire qu'aucun senior n'était dans le groupe, mais après des années de fréquentation des cars Savac, ça la fout mal. Heureusement, notre Scalpa a quand même dû faire du guidage téléphonique avec le chauffeur qui nous attendait ailleurs : la tradition fut respectée. Mais pas de quoi inquiéter nos Ignobles, qui accueillaient pour l'occasion deux bizuts : Jeff et Riquet. Les pauvres allaient vite découvrir où ils étaient tombés...

Et puis, ce voyage démarrait mal : pas de match ! Une première dans l'histoire des Ignobles Virées. La raison officielle donnée par le Grand GOJacquo en chef : la défection de nos adversaires sarladais ! Rouerie limousine ! Tartuferie présidentielle ! Comment croire que dans un tel pays de rugby, l'autochtone recule devant la perspective ô combien alléchante de broyer du parigot ? D'autant plus qu'une autre tradition des Ignobles Voyages, si régulièrement contée dans nos Ignobles Chroniques, ne pouvait leur avoir échappée : à une exception près (le périple romain) les Ignobles ont toujours perdu en voyage, et souvent dans les grandes largeurs. Oserions nous prêter aux sarladais la noblesse de renoncer à une partie gagnée d'avance contre des couillons de parisiens ? Allons, allons. L'Homme peut avoir des accès de grandeur, mais comme l'a écrit Brassens "dès qu'il s'agit de rosser les cagnes, tout l'monde se réconcilie"...Et le parigot est très près du pandore dans l'universelle échelle des vilains. Bref, personne n'était dupe. Notre GOJacquo avait rusé pour éviter une branlée de plus, d'autant plus que la troupe faisait peine à voir : même pas 15 joueurs, si on voulait bien y compter quelques retraités, 3 ou 4 éclopés dont un importé de Russie, 2 ou 3 catarrheux chroniques, un indien qui court pieds-nus, un breton halluciné, un versaillais importé et emprunté du placage, un Gaulois à l'épaule si fragile qu'il est obligé de boire la bière à la paille et un bioman semi-métallique allergique à tous les pollens de la galaxie... Et figure-toi que même dans la retraite, le GOJacquo est toujours un maître : il a dû plonger dans l'inavouable, compromettre sa réputation ou, qui sait, pire encore ?, pour obtenir qu'un match de phases finales de fédérale soit déplacé afin de fournir un prétexte futile, mais plausible à la prétendue défection des sarladais. Il a même poussé le sens du détail jusqu'à faire couvrir Sarlat d'affiches annonçant pour le 9 juin le tournoi auquel nous devions participer... Chapeau l'artiste !

Bon pas de match, ça n'est pas bien grave finalement, mais hélas ce fut le grain de sable qui fit tout dérailler...Mais mieux vaut reprendre le fil dans l'ordre. Le voyage aller.

C'est à la pause repas que ça a commencé. Au départ une pause bien classique, agrémentée des choix culinaires de quelques-uns des meilleurs gourmets des Yvelines : rillettes de thon, flan de légumes, Bordeaux de mémé Monique, j'en passe et des meilleurs sans oublier les figures imposées, les marques de fabrique, les incontournables : le punch du Grand Cerf, et la terrine de lapin du Marcassin. (oui, écrit comme ça, ça peut surprendre. Mais c'est bien Teddy de Montréal, alias le Marcassin qui s'occupe de la terrine de lapin, et le Lapin, comme tu le sais, ne s'occupe d'à peu près rien depuis qu'il a renoncé à l'ivresse du pouvoir). Les papilles frétilaient, les langues claquaient, tout le monde était aux anges. Tous ? Non, car un râleur résistait encore et toujours à la joie envahissante. L'irréductible rabat-joie ânonnait que le lieu de ce pique-nique était mal choisi, que l'on aurait dû s'arrêter en forêt, que ça ne vaut pas la peine de franchir le périph' pour se garer sur du bitume... Bref, du Gambas pur jus de fiel. Jamais content, comme chantait Souchon. Même les

victuailles en abondance ne pouvaient calmer son irritation. Assis sur un trottoir, alors que de l'herbe fraîche lui tendait ses brins, il rumina si longtemps que son ronron grincheux devint un simple bruit de fond couvert par le son des mâchoires, des bouchons qui sautent et des conversations enjouées des Ignobles : Dédé expliquait pour la centième fois comment déguster le Bordeaux de mémé Monique, avec force roulement de palais ; Navarro nous enseignait l'art de la filature, planqué derrière une poubelle ; le Grand Cerf engloutissait de la terrine de lapin par tranches d'un kilo (sans pain, tu sais qu'il a un problème avec les baguettes) ; et la Trompe ajoutait sa touche personnelle aux senteurs locales...



Soudain, notre gandin se rappelait à notre attention, en poussant un cri suivi de jurons multiples que n'aurait renié aucun des kamikazes ayant eu l'outrécidance de se munir d'un sifflet pour arbitrer nos Ignobles : voilà que notre Gambas se met à sauter sur place en se tapant les bras, les jambes, les fesses. Ses compagnons ont pu croire à une version perso de quelque hip-hop jovacien, mais voilà qu'il retire sa liquette (une petite popeline blanche, simple et de bon goût..) ; on se dit : il nous refait le clip de "Tomber la chemise", il veut monter sur scène à la fête du club. Eh ben non, voilà qu'il se frotte frénétiquement le dos en hurlant à l'invasion hyménoptère : notre dandy s'était assis sur une fourmilière, dont les habitantes courroucées ripostaient en colonisant son corps d'Apollon...Les travailleuses avaient opéré si discrètement qu'elles avaient déjà attaqué les boyaux quand notre mirliflore a senti son irritation initiale changer de cause ! Repli express vers le bus pour un épouillage en règle, sous les rires et quolibets de la troupe. Même le chauffeur faillit s'en étrangler. Bon, nos Ignobles n'ont pas été jusqu'à entonner "You are the one, fourmi, fourmi, fourmi



fourmidaible.. " au retour du penaud décolonisé, mais autant te dire que cet incident avait quasiment fait oublier ta défection de dernière minute au gros de la troupe (pas que Dédé, tout le monde !!)



Un grand moment de rigolade, mais pas de quoi détourner longuement nos Ignobles de leurs agapes. Les attentions sont donc très vite retournées vers les terrines, les boutanches et la petite barquette de tomates cerise (LE plat de légumes du jour). Quelque plaisantin suggéra que l'on remplace désormais l'expression "faut pas pousser Mémé dans les orties" par "faut pas pousser Gambas dans les fourmis", mais l'attention générale fut très vite accaparée par l'arrivée de notre Nelly, en transit direct depuis sa villégiature suisse. Embrassades à gogo pour le retour de notre petite soigneuse, exilée depuis l'hiver et qui retrouvait pour la 1<sup>ère</sup> fois une (petite) partie du staff senior dont elle a si régulièrement brisé les tympans dimanche après dimanche. Je te rassure, elle

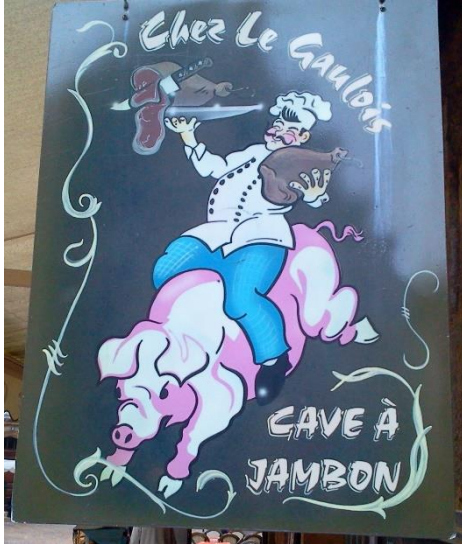
ne semble pas avoir perdu sa délicate voix de harengère qui fait passer la cohorte des admiratrices prè-pubères de Justin Bieber pour une chorale de chant grégorien. Heureusement qu'il n'y avait pas de match durant ce voyage ...Mais pour l'instant, ça rigole, Nelly raconte ses 1<sup>ers</sup> mois en Suisse, son boulot... et tout le monde de se réjouir. Sitôt le dessert consommé et les quelques prostates épongées, c'est donc suivi d'une Clio que notre bus reprend la route, direction Montignac et la célèbre grotte de Lascaux.

Mais tu vas me demander : qu'allaient-ils faire à Lascaux ? Il est vrai que les Ignobles étaient plutôt habitués aux visites des caves à vin que des grottes rupestres. Les deux ne sont pas incompatibles, note-bien, mais je connais peu de producteurs de jaja qui vieillissent leur nectar dans de la roche préhistorique, décorée du 170<sup>ème</sup> siècle avant André Boniface. Et même si ça existait, pas la peine d'y trainer nos Ignobles : entre un auroch magdalénien et un picrate millésimé, que crois-tu que leurs yeux dévoreraient ? Bref, cette visite incongrue était la première conséquence néfaste du forfait sportif expliqué plus haut : pas de bras, pas de chocolat ; pas de match, paléolithique. Faut bien occuper les gamins, surtout quand ils sont vieux et presque incontinents. Et puis, un peu de culture, ça changera du quartier rouge d'Amsterdam, lieu de villégiature du voyage précédent. Et voilà la troupe à Lascaux 2, la copie moderne du site originel, lequel est fermé au public depuis 1963, sauf pour les scientifiques et quelques happy few dont le Nain Surexcité qui, par peur sans doute d'y rencontrer un ours, l'a visité affublé d'une dizaine d'invités. Il avait à l'époque évoqué les artistes du lieu, l'homme de Néanderthal, démontrant ainsi sa grande culture puisque c'est Cro Magnon qui a peint cette grotte... Une erreur que n'auraient pas commise nos Ignobles : si certains ont le physique de Néanderthal, tous sont des adorateurs de la Kro en magnum. En plus, Cro Magnon veut dire "le Trou de Magnon", car le terrain où la grotte a été découverte appartenait à Mr Magnon. Heureusement, ce que gars-là ne s'appelait ni Codile, ni Quignol, ni Nembourg...

La troupe suit donc le jeune guide dans les entrailles de la terre, après quelques minutes d'attente. Et là, on se doit de se poser la question : est-ce la digestion difficile du plantureux pique-nique ? les boyaux sont-ils encore tordus des rires qui ont accueilli l'épisode d'épouillage du gandin ? L'arrivée de la pétillante Nelly a-t-elle titillé les sens de certains de nos vaillants guerriers ? C'est en tout cas dans un silence religieux que nos habituels braillards ont écouté les explications détaillées du cicérone sur la découverte de la grotte originelle en 1940 (aucune vanne pour rappeler que ce jour-là, Old Coach fêtait ses noces d'argent), la lente dégradation des fresques suite à l'exploitation touristique massive (personne pour relier cette décrépitude à celle de la passe de Navarro), la construction de la copie à partir des années 70 (un travail de fourmi... que nulle Ignoble voix ne releva), les dessins et leur symbolique (même pas un ronflement), la beauté du diverticule (aucune allusion graveleuse..). Bref, un troupeau de moutons qui n'eut même pas la présence d'esprit salvatrice d'entonner une "Vache au taureau" dans une enceinte dont les murs en étaient couverts et qui aurait fait une caisse de résonance du feu de ...Cro-Magnon. Comme tu vois, cher Jean-Mimi, ce voyage avait démarré bizarrement, et semblait de plus en plus dans le louche, le suspect (en un seul mot) et l'équivoque. Nos Ignobles seraient-ils drogués ?

Bon, c'est pas tout ça, le chauffeur, lui, il bosse, et il a des horaires. Donc direction Sarlat pour poser les bagages et reposer le moteur (celui du bus, bien sûr ; côté Ignobles, les seuls organes qui ont travaillé sont les estomacs et les zygomatiques, si on exclut Gambas, dont les boyaux ont déjà été nettoyés de l'intérieur, et les zygomatiques...ont moins servi que les cordes vocales). Mais notre dandy aura tout de même eu une satisfaction dans ce voyage : GOJacquo, après des années de résistance à ses jérémiades lancinantes sur le standing déplorable de nos hébergements, a enfin

craqué : la troupe est logée en plein centre-ville, dans un bel hôtel confortable. Certes, on y trouve encore des chambrées à 3 où l'ambiance sonore et olfactive s'annonce torride : le match La Trompe (surnommé à juste titre "l'Homme à deux bouches" tant il est doué pour les vocalises en stéréo) contre Gwen-la Grenouille, aussi taiseux en journée qu'il est disert en phase somnambulique, est très attendu, surtout qu'il sera arbitré par le Président en personne qui, comme il sied à son rang, cumule les talents des deux sus-cités...Mais globalement, c'est un saut qualitatif impressionnant pour des Ignobles qui ont encore en mémoire dans les neurones et les lombaires les accueillantes



chambrées de l'auberge amsterdamoise de l'an passé, où le sourire des cerbères à l'entrée était aussi grinçant que les sommiers. Bref, on collecte les clés et on s'égayé vers les chambres. Rendez-vous est fixé non pas chez Le Gaulois, dont l'enseigne était pourtant fort alléchante, mais à l'Auberge de Mirandol, un beau resto construit au-dessus d'une grotte naturelle (encore une, c'était le jour). Avant cela, nos ancêtres en goguette se sont égayés dans les ruelles millénaires de la cité médiévale. Cathédrale Saint-Sacerdos, Chapelle des Pénitents Blancs, jardin des Enfeus, lanterne des Morts, Maison de La Boétie...autant de chefs d'œuvre auxquels une bonne partie de la troupe préférera... un long apéro sur la place de la Liberté. Faudrait voir à pas trop forcer sur le culturel, ou alors seulement par voie orale...

Chez Mirandol, le patron n'a même pas daigné réserver une de ses salles d'étage à l'Ignoble troupe. En d'autres temps, cette erreur d'appréciation aurait coûté cher au gargotier imprudent, et aux malheureux commensaux malencontreusement placés à proximité. Mais le mastroquet aura finalement aussi bien jaugé cette troupe d'éclopés qu'une croupe de laitière à la foire aux bestiaux de Castelnau la Chapelle : c'est mou du genou : pas un chant, pas une ritournelle, pas le moindre Troubadour à l'horizon ! Le petit coin de France n'était pas de sortie. La digue du cul est restée à Nantes ; la fille du bédouin se dorait la couenne à la Mamounia ; les pompiers sont restés en caserne, frère Domino avec les pauvres moines à l'abbaye ; L'artiste avait vendu sa clarinette, sa flûte baveuse et le reste ; Pas plus de Vache au taureau que de Boiteuse ; pas plus de Fanchon entre ces vénérables murs de pierre que d'Herbe Sauvage (le parfum des rustiques), dans la trousse de toilette de Gambas. Même Félicie, même Félicie, tu te rends compte !!, n'a pas eu les honneurs de partager nos ripailles. Un désert musical que ce repas. Pas une note (à part celle que régla rubis sur l'ongle notre GOJacquo), pas un accord, pas un tsoin-tsoin, rien, nada, que dalle. Le Dédé a manifestement concentré son attention sur le ravitaillement en Cahors de sa tablée et de son auguste gosier, et les autres...ont suivi, comme d'hab. Il en a même oublié de réclamer le digeo, c'est dire ! Bref, nos voisins de salle ont passé la soirée la plus calme de leur vie. Encore un peu et le serveur nous proposait une camomille avant de nous faire raccompagner à l'hôtel par le service gérontologie de la mairie. Les déambulateurs devaient être prêts. S'il n'y avait pas eu la tambouille (foie gras, canard, patates sarladaises, fromage, gâteau aux noix) pour égayer les papilles, on aurait pu se croire dans une soirée d'anciens combattants. Remarque qu'en l'écrivant, je me demande si ça n'était pas ça...



Une fois les estomacs bien pleins, quelques couples ont filé direct à l'hôtel tester les matelas, et une petite partie de la troupe s'est retrouvée au seul bar de djeun's du coin, le Bataclan, honnête pub dont l'unique intérêt était qu'il était encore ouvert et disposait d'un écran de télé permettant de voir la fin de la retransmission du barrage Toulon-Racing, qui s'était joué pendant le repas (eh oui, notre GOJacquo arrive à faire placarder de fausses affiches dans tout Sarlat, mais ne parvient pas à dégouter une cambuse diffusant le rugby en direct... sans doute ce nouveau goût du luxe -souviens toi ce que je t'ai écrit à propos de l'hôtel- qui semble pointer sous l'ancestrale avarice limousine depuis son arrivée au pouvoir suprême). Bières et mojitos ont donc servi de digeo, avant un repli général vers les paddocks. La suite relève de l'arsenal des gaz paralysants (pourtant interdits par la convention de Genève), de la propagation des sons en milieu fortement chargé en produits soufrés, et des paroles échangées dans l'alcôve entre voisins d'oreiller, endormis ou pas.



Vu qu'ils se couchent désormais à l'heure des poules, pas étonnant que l'on retrouve nos Ignobles au petit-dej' dès potron-minet le lendemain. Même si l'ambiance n'est pas très rock n'roll au saut du lit, on en apprend doucement un peu plus sur la nuit des chambrées à 3, notamment la "chambre de la mort" où La trompe a dû déployer tous ses talents flatulatoires pour lutter contre Le Président, qui - trésorier un jour, trésorier toujours- fait ses comptes à haute voix tout en dormant, et Gwen qui, lui, éructe, braille et gueule à toute heure comme en pleine Fest Noz. On comprend mieux les mails délirants qu'il poste à des heures indues : c'est de l'écriture automatique en mode léthargique, comme au bon temps des surréalistes : avec cadavre, mais pas forcément exquis ! Tous se délectent du récit de cet orchestre symphonique nocturne, mais aucun ne réclame de rejoindre la thurne pour la nuit suivante..

Si la journée 1 a été celle des grottes et cavités diverses (demandez aux fourmis..), la journée 2 sera celle du plein air. En effet, notre GOjacquo a décidé de renouer avec une vieille tradition qui s'était lentement perdue au profit de plannings à dominante touristique : l'activité sportivo-ludique collective. Retour donc aux fondamentaux (prononcez Foun-Da-Minn-To) avec une ballade en canoë sur...prise. Eh oui, la météo très automnale de ce mois de mai a considérablement gonflé les rivières locales. C'est donc à la dernière minute que le loueur de canoës choisira le lieu de nos ébats aquatiques. (Notez que nous avons échappé de justesse au plan B de Maître Jacquo : la ballade en vélo ! Vues les difficultés de certains membres de la troupe à grimper les 15 marches qui les séparent de leur chambre d'hôtel, cette perspective avait de quoi inquiéter...)

En attendant, direction Domme, joli village perché en surplomb de la Dordogne, après un petit arrêt à Beynac, puis à la Roche Gageac dominée par sa falaise. De là partent des grosses gabarres gavées de grabataires guillerets qui se gaussent des gugusses qui les guignent goulûment depuis la grève. Certaines Ignoblesses demandent à GOJacquo pourquoi il a préféré d'instables gondoles mues à la force des bras à ses barquasses motorisées ne connaissant ni gîte ni roulis. Imperturbable (ou encore endormi), notre GO laisse dire avec son petit sourire en coin (celui du "un p'tit quart d'heure..", pour les connaisseurs)



A Domme, il faut gravir un petit raidillon pour rallier le village depuis le parking. Il faut dire que les rues de la ville sont impropres à la circulation d'un bus et, pour tout dire, de tout humain qui ne s'est pas fait tatouer **TOURISTE** sur le front pour avertir le boutiquier. Echoppes, bazars et boutiques se succèdent dans LA rue principale (et quasi unique) de cette jolie cité qui a compris depuis longtemps comment plumer le visiteur à coups de terrines yougoslaves du cru, de picrates marocains du terroir et même d'authentiques pièces d'armurerie médiévale made in China. Bref on nage dans l'article 1544 et si Navarro était encore le brillant chevalier anti-Mourad que même le FBI nous envoyait, il aurait dévasté cette artère de son gros carnet à souches. Mais notre pandore est devenu un gras banquier qui attend les riches au cul du coffre fermé plutôt que de courser les pauvres qui veulent l'ouvrir, et les arnaques commerciales ne font même plus froncer son front altier. Alors, faute d'un spectacle d'arrestations, de menottes et de matraque, on se retrouve au bar qui surplombe la vallée pour le plus beau point de vue de la région. Emu aux larmes par la beauté de ce paysage étalé devant ses yeux, La Trompe en profite pour corriger le parfum d'ambiance de la terrasse où nous prenons le café, ruinant ainsi la semaine du brave mastroquet qui aura, de fait, payé pour ses collègues...





Après avoir dû attendre les quelques retardataires, dont notre Gaulois, qui arrive même à se perdre dans un sens unique, nous voilà repartis vers la base nautique où nous attend l'inconscient qui a accepté de nous louer ses canoës. Il nous apprend que la Dordogne est impraticable, ce sera donc la Vézère qui sera le théâtre de nos arabesques nautiques. En attendant, "casse-croûte périgourdin" sous la tonnelle, à 20 mètres de la rivière. Au menu : foie gras, canard, patates sarladaises, fromage, gâteau aux noix, le tout bien humecté de Cahors. Il fallait au moins ça pour décoincer la glotte à Dédé puisqu'enfin, 36 heures après notre départ de Montigny, retentit la première (et dernière...) "Vache au Taureau". Les membres du club nautique apprécient, mais hélas point de deuxième partie ni de rappel : notre Dédé fait son Brel : je viens, je chante et je m'en vais. Ça devient de plus en plus louche...

Après ses agapes roboratives, place à la trentaine de kilomètres qui nous séparent des Eyzies, point de départ de notre canotade. Virages multiples, soleil, digestion... il n'en faut pas plus pour que la troupe se divise en deux catégories : ceux qui sistent, et ceux qui espèrent garder leur déjeuner derrière leurs dents jusqu'à l'arrivée... Pas d'incident, heureusement, et place aux explications technico-tactiques du canotier en chef : on s'équipe (gilet de sauvetage, casque, pagaie) et surtout, on compte les ponts ! En effet, l'arrivée est compliquée, juste avant les piles du quatrième pont : faut pas rater le coche !! Les équipes se forment en fonction d'un seul et unique critère : la bataille marine qui ne va pas manquer d'égayer cette bucolique balade. Pour certains, il convient d'assurer une force de frappe suffisante pour jouer l'attaque. Pour d'autres, c'est la défense et la vitesse de déplacement qui est privilégiée. Pour d'autres enfin, ce sera la fuite et le "pas moi j'ai peur, si tu t'approches je crie". Tu reconnaitras sans difficulté dans quelle catégorie s'est rangée notre chère Nelly, surnommée à juste titre "la Castafiore". Mis à part quelques gouttelettes amicales, elle et sa duègne Catherine CoinCoin passeront un après-midi bien tranquille, sous protection sonore. Idem pour la Biche et Mme Lapin, mais pour d'autres raisons : leur incapacité manifeste à diriger leur canoë plus de 2 mètres d'affilée dans la même direction emplit leurs compères de pitié et la grâce leur fut accordée généreusement. Il y a donc quelque chose de bon en ces cœurs avinés.

Pour le reste, ce fut comme attendu un vrai carnage digne de Pirates des Caraïbes, le Kraken mis à part. Le plus actif fut sans conteste La Trompe : trahi par ses armes chimiques habituelles, inefficaces en plein air, il multiplia les abordages et arrosages divers. Sa victime principale : l'attelage improbable Boeing-Dédé. On avait cru que le premier ne perdait ses moyens qu'en altitude ; hélas, le milieu marin n'est pas non plus son ami et sa pagaie a brassé plus de vent que d'eau. Quant à Dédé : est-ce le Cahors qui n'était pas de la bonne année ? Le canard pas assez



confit ? Ou cette stupide salade que le cuistot s'était senti obligé d'ajouter aux gésiers ? Ou les virages ? Doit-on y voir un lien avec cette incompréhensible grève de la corde vocale ? En tout cas il n'était plus dans son assiette, et le canoë non plus, par voie de conséquence... Plus occupé à envoyer de l'eau sur les copains, il en a oublié que l'équipier d'avant est celui qui est censé faire avancer l'embarcation. Mais à pagayer au hasard, on avance peu, on tourne beaucoup et on s'expose aux abordages en tout genre. Résultat : bains à répétition, canoë plein à ras bord, et notre Dédé qui finit par renoncer à hisser une fois de plus sa superbe musculature dans la gondole pour se laisser porter par le courant, laissant notre pauvre Boeing seul avec une épave en voie de naufrage. Il aura fallu l'intervention de quelques bonnes et ignobles âmes pour récupérer les sinistrés, et surtout constituer un attelage plus apte à atteindre l'arrivée en séparant les deux rescapés. Bonne initiative de notre Président, Salomon des cours d'eau, puisqu'à quelques baignades forcées près, la fin du parcours fut calme. L'accostage, lui, s'avéra aussi délicat qu'annoncé: courant conséquent, proximité du pont, berge aussi glissante qu'un décor d'Intervilles : tout était réuni pour un Ignoble bêtisier du débarquement. Mais les mauvaises langues en seront pour leurs frais : seules nos deux artistes de la navigation par rotation continue, La Biche et dame Lapin, iront tâter de la pile de pont avant de s'échouer avec élégance dans les branches d'un saule qui pleurerait de rire. Pas de dégât, en tout cas, si ce n'est au moral puisque c'est en rejoignant le plancher des vaches que nos Ignobles apprirent de ta bouche la défaite de notre équipe senior en 8<sup>ème</sup> de finale du championnat de France. Le temps de se changer et d'un petit goûter réparateur pour ruminer cette déception, et voilà notre troupe en route pour la fin de journée à Sarlat.

Retour à l'hôtel, donc. Rien à signaler ? Si, quand même, une impression fugace, comme un doute qui plane lorsqu'un ange passe, un sentiment diffus qui se confirme peu à peu : voilà-t'y pas que notre élégant conte fleurette à Nelly !! Tu te souviens certainement du pique-nique de samedi, et de l'attaque du Gambas par une colonie de fourmis autochtones. L'épisode avait bien fait rire l'Ignoble Communauté de l'Anus, puis tout le monde était passé à autre chose. Tout le monde ? Non, car notre coquet, vexé comme un pou de s'être fait masser le rectum par 12 millions de paluches et d'avoir contribué à son corps défendant à la 1<sup>ère</sup> visite de grotte de la journée, a d'abord eu un petit coup de cafard, puis a carrément pris la mouche devant les lazzis de ses partenaires de thalasso. Retors comme un moustique, notre hidalgo avait conçu un plan pas piqué des hannetons destiné à redorer son blason dans l'Ignoble troupe: repérer et aborder une sauterelle, taille de guêpe et chant de cigale, pour lui montrer son nœud papillon !! Hélas, quand tu ne peux faire un pas sans l'escorte d'un quarteron de Cotorep à l'humour plus gras qu'une motte de beurre breton, pas facile de courir la gueuse si elle n'est pas Lambic. Ta défection en tant que chaperon officiel de notre Nelly lui a donc mis la puce à l'oreille et, sitôt conçu, sitôt fait : voilà notre gommeux qui déploie tous ses tours de séducteur pour notre Castafiore transalpine ! La pauvrette, privée de ta présence rassurante et protectrice, encore toute étourdie par les émotions de son épopée aquatique (tu sais qu'elle déteste l'eau pour avoir porté trop de gourdes à nos séniors) s'est laissée prendre dans les rets du bellâtre. A-t-il prévu de lui faire l'aubade sur l'air de "With love, fourmi, to you" ? Nul ne le sait. En tout cas, ça cause, ça cause... Comme dirait La Trompe, qui peut parfois avoir des fulgurances qui ne sont pas que venteuses : y'a pibale sous caillou.

GOJacquo nous l'avait promis : la soirée de dimanche serait gastronomique. Officiellement, l'objectif est de faire pardonner et oublier l'absence de match dans ce pitoyable voyage. Officieusement, l'idée est d'encombrer si fortement les ignobles panses que toute virée nocturne ravageant le centre-ville de Sarlat s'avère un challenge trop ardu même pour les plus lurons de l'ignoble troupe. Cette fine stratégie a pourtant un revers : à digestion difficile, ambiance

aromatique dans les chambrées. Mais notre GOJacquo sait avoir du répondant sur ce registre. Comme on dit chez moi, y craint dégun...

Nous voilà donc accueillis à La Petite Borie où d'entrée le message du patron est clair : on en sortira avec les dents du fond qui baignent. Au menu : foie gras, canard, patates sarladaises, fromage, gâteau aux noix. Original, non ? Les vins se succèdent à un bon rythme, suffisant pour que Dédé ne puisse enchaîner ses démonstrations de dégustation avec roulement de langue, frôlement de palais et succions sonores. Le Grand Cerf, faute de terrine, se rabat sur sa part de foie mi-cuit, celle de La Biche et celle de Lulu la Nantaise, histoire de faire honte à Teddy de Montréal qui trouve tout ça bien sophistiqué pour une entrée. A la table d'à-côté, les Ignobles reviennent sur leurs exploits aquatiques de l'après-midi où les deux nouveaux, Jeff le nouveau Hulk, et Riquet le souffre-douleur attitré de La Trompe se voient décerner un brevet de navigation aléatoire par les anciens.

Pendant ce temps-là en bout de table, l'élégant poursuit sournoisement son lent travail de sape (siglée Giorgio Armani, cela va de soi) auprès de la p'tite soigneuse. Le bruit des conversations voisines couvre leur conciliabule, mais la discussion semble aussi intense et passionnante que celle de Lady et Tramp dans la Belle et le Clochard. Manquent plus que les spaghettis. Buvant ses paroles (à défaut du Cahors que GOJacquo a réquisitionné), Nelly semble subjuguée par les propos doucereux du vieux dragueur aussi obstiné que Jean-Claude Dusse.

Pour se faire pardonner son inappétence à entonner le moindre "Troubadour" en public depuis le début de ce voyage, Dédé a mobilisé la plus brillante de ses qualités et est allé négocier le digeo ! Hélas, il ne ramena qu'une prune locale dont le gargotier n'avait plus qu'un fond de gorgeon, excuse minable pour éviter d'en lâcher un peu plus... Les Ignobles en manque auraient bien dévalisé la boutique d'en face, qui offraient moult bouteilles alléchantes à leurs yeux concupiscent, mais une effraction en pleine ville dirigée par un ancien commandant de police, ça risquait de faire tâche...l'ex-pandore a donc sonné la retraite comme à Trafalgar et l'Ignoble troupe a entamé une tranquille balade digestive dans les rues de Sarlat. Tout près du resto, surprise : une foule, une fête, un orchestre !! On va guincher s'émoustille Secréciaire. On va observer les rockeurs, s'excitaient les 4 membres présents de l'Ignoble RockGroup. Hélas, la foule est en costumes d'époque, la fête est folklorique, les danses régionales et les instruments médiévaux. La troupe comptant manifestement plus d'amateurs du vol de gambette que de la viole de gambe, nos Ignobles ne s'attardent pas longtemps entre les bottes de paille qui délimitent la piste...Cette petite balade se finit donc ... au lit pour quelques-uns, et au Bataclan pour les autres afin d'y goûter des Mojitos sans citron (du rhum dilué, quoi). On a bien entendu quelques vannes sur Brive, mais comme tu n'étais pas là pour t'en offusquer, le jeu n'en valait pas la chandelle. En tout cas ce Mojito light a dû me taper un peu sur le cigare car je ne me souviens plus de la suite...

Comme dans le film « Un jour sans fin », on retrouve les mêmes tablées, les mêmes petits yeux, et les mêmes récits de nuits sonores et parfumées que la veille dans la salle du petit dej' le lundi matin. Apparemment, certains ont cherché une boîte de nuit après le passage au Bataclan, mais l'affaire s'est avéré plus ardue que prévu faute de véhicule...C'est donc entre les bras de Morphée que les couche-tard ont dépensé le peu d'énergie qu'il leur restait. Finalement, vu comme ça, ces gars-là sont des exemples vivants des principes de la thermodynamique : bien thermalisés, et très peu dynamiques...





C'est déjà l'heure du retour. Le chauffeur, parfait depuis le début, vient nous chercher devant l'hôtel. C'est le moment des adieux avec Nelly, qui va regagner sa villégiature suisse. Adieux touchants, larmes à l'œil, et folles embrassades avec Gambas. Que s'est-il passé la nuit dernière ? On ne le saura pas, l'élégant restant fort discret sur le sujet...Mais il y avait bien civelle sous récif !

Un retour en bus, ça peut prendre plusieurs modes. Le mode "chants paillards" est le plus courant chez les rugbymen après un match. Gagné ou perdu, on rigole pour fêter ou oublier le résultat. Quand arrivent les phases finales s'ajoute à ce mode l'option "moustique" qui consiste à coller un passager à la vitre du fond. Evidemment, l'insecte est souvent assez peu vêtu, mais l'exploit tient plus dans la durée de l'exposition et le poids de la victime que dans la nudité : dans ces cas-là, il y a belle lurette qu'un régiment de fessiers a été offert par les fenêtres aux yeux concupiscent ou outragés des automobilistes. Enfin, le dernier mode est celui des Ignobles. Il s'organise autour d'un très très long silence seulement perturbé par quelques ronflements plus ou moins sonores. D'aucuns appelleraient ça une sieste et auraient tort ; il s'agit d'une méditation transcendante collective destinée à partager par la pensée les souvenirs du voyage qui s'achève. Les ronflements ne sont que la ponctuation sonore des conversations télépathiques entre Ignobles, émis par les moins aguerris à ces envolées oniriques. Ce lundi-là, la conversation transcendante atteignit des sommets rarement explorés par l'Homme : les Ignobles étaient encore moins remuants que Jean-Paul 2 lors de ces dernières messes.



Mais les meilleures choses, même spirituelles, ont une fin et il a fallu interrompre cette communion de l'esprit pour satisfaire quelques besoins naturels, le plus important d'entre eux étant la mastication. Place donc au troisième pique-nique du week-end, basé sur les restes du premier. Dois-je préciser que Gambas a mangé debout ? Il a même dédaigné le banc de bois généreusement offert à son auguste fessier mandibulé de frais. Rancunier le garçon !! Après le 3<sup>ème</sup> flacon de punch, la seconde terrine de lapin eut autant de succès que la 1<sup>ère</sup>, les cookies de Dame Lapin finirent enfin leur périple et le Bordeaux de Mémé Monique termina là son voyage. Ce fut aussi l'occasion pour le groupe de remercier GOJacquo, l'organisateur de ce nième voyage. Malgré l'absence de match, et la grande variété des menus, le groupe pas rancunier lui offrit un couteau sarladais (idéal pour couper le confit et étaler le Rocamadour ; pour les patates sarladaises, pas besoin, c'est déjà prémâché).

Et tous les voyages ont une fin. La seconde partie du voyage retour fut de la même veine que la 1<sup>ère</sup> (méditation..) et c'est vers 18h, comme prévu, que le bus rejoignit La Coudre et son célèbre rond-



point, test de dextérité pour les chauffeurs de bus. Le nôtre était vraiment impec, puisqu'avant de réussir sa pirouette d'une main de maître, il avait très finement évité tous les bouchons de ce retour de Pentecôte en empruntant les petites routes de la Haute Vallée de Chevreuse.

Voilà mon Jean Mimi. Comme tu vois, tu nous as manqué : quand tu n'es pas là, qui chamberer sur les résultats de Brive ? Mais je crois que tu as surtout manqué à Nelly qui, de déception, s'est jetée dans les bras du dresseur de fourmi. J'imagine quelle doit être ta déception, qui me rappelle cette jolie phrase d'Aimable, le boulanger de Pagnol, après avoir appris la fuite de son Aurélie avec un berger transalpin: « *On devrait défendre de parler italien, et surtout de chanter en italien ; Parce que les hommes ne comprennent jamais l'italien, et que les femmes le comprennent toujours* ». Et je trouve que Pomponnette est un joli surnom pour notre p'tite soigneuse...

Adichats

Lapin

*PS: je précise (mais seuls les lecteurs trop fatigués des m'érangeoises auront besoin de ce commentaire final), que tout ce qui concerne les discussions privées entre notre Gambas national et Nelly la p'tite soigneuse doit être lu au second degré...*



La satisfaction du devoir accompli:  
Picsou dort, avec ses chèques



Allo, Nelly?

